



De la délexicalisation / grammaticalisation à l'intensification

Philippe Rapatel

► To cite this version:

Philippe Rapatel. De la délexicalisation / grammaticalisation à l'intensification. De la délexicalisation / grammaticalisation à l'intensification, Apr 2014, LYON, France. 13 p. (pagination encore inconnue). halshs-01066454

HAL Id: halshs-01066454

<https://shs.hal.science/halshs-01066454>

Submitted on 20 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la délexicalisation / grammaticalisation à l'intensification

Philippe Rapatel¹

2014

RESUME

L'intensification est souvent illustrée par la combinaison d'un intensifié - adjectif ou verbe lexical - et d'un intensificateur/intensifieur adverbial. Le propos de cet article est d'aborder les occurrences où l'intensifieur n'est pas un adverbe et de souligner ainsi comment l'intensification d'un adjectif peut s'opérer par d'autres modificateurs qui peuvent être alors substantifs, adjectifs, interjections ou préfixes. Il apparaît, dans ce cas, que l'enchaînement délexicalisation-grammaticalisation de l'intensifieur contribue à ces nouvelles formes au cours du temps. A cela s'ajoute le phénomène de collocation qui peut associer - selon des restrictions d'usage - un adjectif modifié par un autre adjectif dont l'acception conceptuelle d'intégralité amplifie la notion du premier dans le processus d'intensification.

ABSTRACT

Intensification is often illustrated by the combination of an intensified element - adjective or lexical verb - and an adverbial intensifier. The purpose of this article is to address occurrences where the intensifier is not an adverb and to and highlight how the intensification of an adjective can be done by other modifiers that may then be nouns, adjectives, interjections or prefixes. It appears in this case that the sequence delexicalization-grammaticalization of the intensifier contributes to these new forms over time. Added to this is the phenomenon of collocation which can associate - according to usage restrictions - an adjective modified by another adjective whose conceptual meaning of completeness amplifies the notion of the former in the intensification process.

Mots-clés : intensification, grammaticalisation, délexicalisation, collocation, subjectivisation

Key words : intensification, grammaticalization, delexicalization, collocation, subjectivization

Autour du monde, dans leurs conversations quotidiennes, les locuteurs de toutes les langues du monde expriment leurs émotions, leurs attitudes par rapport à la réalité extralinguistique (Kristofikova, 2012).

Ces évaluations sont rarement neutres. Plus souvent, ces énoncés portent une valeur expressive, soit pour transformer les émotions en mots de la façon la plus fidèle possible, soit tout simplement pour mieux attirer l'attention de l'interlocuteur.

Si nous prenons le "parler jeune" français au cours des décennies - ou plutôt, des années - passées nous y trouvons un terrain très fertile : *c'est bath* → *c'est super* → *c'est génial* → *c'est d'la balle* → *c'est cool !* → *c'est mortel !* → *c'est frais !* → *c'est swag !* (*swag* qui est en passe d'être déclassé par *soin*).

Ces tics de langage sont explétifs, sans utilité pour le sens ou la syntaxe de la phrase. Ils viennent seulement remplir la phrase en lui imprimant une certaine expressivité.

Pour Podhorná-Polická (2009) (tout comme Stenström, 2000) :

Le discours spontané des adolescents est très emphatique avec un fort besoin d'actualisation par le biais des intensificateurs. Les jeunes ne se rendent pas généralement compte de leur expressivité. Le besoin d'intensification de leurs phrases ressort du besoin de subjectivisation - ils essayent de dire leurs propres opinions de leur propre manière et manquant d'expressions appropriées ils intensifient alors leurs discours.

On relèvera deux traits à l'observation de cette suite : 1) le changement de lexème (adjectival ici) selon la période d'observation, 2) cette expressivité entraîne l'usage des procédés d'intensification : toutes ces locutions ont pour départ *c'est bien !* intensifié, car trop insipide à l'usage.

¹ Université Blaise Pascal, Clermont 2. Laboratoire de Recherche sur le Langage EA999.

Kristofikova (2012) souligne que, dans tous les types de production verbale, allant des conversations quotidiennes jusqu'aux discours solennels, les locuteurs évaluent. Pour faire cela, il leur est nécessaire d'avoir à leur disposition un outil qui leur permette de situer leur évaluation sur une échelle axiologique, pour qu'elle puisse être proprement classée par le locuteur lui-même, mais également par ses interlocuteurs. Pour cet effet, on intègre souvent dans nos énoncés le facteur d'intensité ou, autrement dit, l'intensification ; par l'intensification nous entendons le procédé qui permet d'ajouter de l'intensité à un énoncé. Pour encore renforcer l'intensification et l'effet produit sur son interlocuteur, le locuteur peut choisir d'employer la sur-intensification, c'est-à-dire d'appliquer encore un procédé d'intensification à l'intensificateur choisi. Selon Podhorná-Polická (2009), la sur-intensification :

reflète bien le besoin d'exagération et de persuasion des jeunes par l'intermédiaire des intensificateurs.

Des exemples tels que *trop génial*, *grave mortel*, *cher stressé* (ce dernier semblant propre à la région lyonnaise) illustrent ce besoin d'intensifier des adjectifs qui sont déjà le fruit d'une première intensification. Ito & Tagliamonte (2003) remarquent que dans notre monde contemporain les intensifieurs connaissent une fréquence croissante depuis quelque temps.

Ferré (2007) note que l'intensification peut être marquée de trois manières différentes :

- par le discours tout d'abord, lorsque le locuteur utilise un intensifieur/intensificateur (adverbe de degré ou substantif ; dans une certaine mesure, les intensifieurs sont assez peu variés à l'oral). Il emploie également d'autres procédés stylistiques tels que la répétition (qui peut être une répétition lexicale ou bien porter sur tout un syntagme).
- sur le plan prosodique, l'intensification est soulignée par le fait que l'intensifieur porte généralement les pics d'intensité et d'intonation, mais c'est surtout grâce aux allongements syllabiques que le locuteur marque une certaine emphase.
- sur le plan kinésique, de la gestualité, on distingue les haussements de sourcils et les mouvements de tête mais aussi des gestes et mimiques plus directement liés au sémantisme de l'intensifieur.

Cette entrée en matière pour présenter rapidement le cadre de notre approche qui sera essentiellement centrée sur les différentes formes ainsi que les différents traits sémantiques des intensifieurs dont nous avons exclu, à dessein, tout adverbe clairement identifiable comme tel.

Formes et formations des intensifieurs et des intensifiés. Le choix des couples intensifieur/intensifié sur lequel porte notre réflexion se présente comme suit :

- l'intensifié est adjectif - qualificatif ou participe passé adjectival - adverbe, verbe,
- l'adjectif intensifié est soit objectif/classifiant soit subjectif /évaluatif,
- l'intensifieur est porteur de connotation soit positive, soit négative, soit neutre.

Mais surtout, les intensifiés ne sont pas modifiés par des adverbes (N, Adj, Adj verbal, interjection, V-ing, préfixe, locution+ing)

Les questions qui se posent alors face à cet exemplier sont les suivantes :

- comment ces intensifieurs - qui ne sont pas, à l'origine et dans leur emploi le plus large de nature adverbiale- peuvent-ils être adverbialisés dans leur fonction d'intensifieurs ?
- sémantiquement en quoi les intensifieurs en présence peuvent-ils contribuer à l'intensification et à quel degré ?
- cette intensification relève-t-elle d'une gradabilité ?
- existe-t-il une relation étroite entre la connotation de l'intensifieur et le trait classifiant / évaluatif de l'adjectif intensifié ?

Les intensifieurs en présence, à travers leurs formes et catégories grammaticales, ont en commun d'exprimer un très haut degré d'intensité assimilable à la complétude et aux *maximizers* de Quirk (1985).

En effet, en observant certains exemples dont l'intensifieur est un nom, on s'aperçoit que l'intensification prend appui sur le sémantisme prototypique de la notion évoquée par le nom :

1) *By the time I revived myself and got hold of my God-given senses, it was **crystal clear** that Peter was the wrong one.* (*Forever Was a Day*, E.D. Arrington)

2) *Moving towards her. he put the back of his right hand against her cheek. It was **ice-cold**. Surely even dead flesh couldn't be as cold as this.* (*A Certain Justice*, P.D. James)

3) *'Come and drink your tea, lass, it'll be **stone cold**.'* (*Her living image*, Jane Rogers)

4) *Some People Are Just **Plumb Crazy*** (by Arthur Kober, a fiction in *The New Yorker*, March 9, 1940)

5) *I remember when I started out in movies, in the forties, one of the Hollywood papers said we had been **dirt poor**.* (*Ava Gardner: The Secret Conversations*, Ava Gardner, Peter Evans)

La relation entre l'adjectif intensifié et l'intensifieur est une relation de similitude (*as clear as crystal, as cold as ice, as cold as stone*) où *crystal, ice* et *stone* figurent respectivement le parangon "limpidité" et "froid". A ce sujet, on peut s'interroger avec Anscombe et Tamba (2013) sur le rapport de l'intensité avec la catégorisation prototypique.

La comparaison à l'aide d'un parangon renvoie-t-elle à un haut degré sur une échelle lexicale orientée, ou au meilleur exemplaire qui constitue le centre d'une catégorie à gradient prototypique ? La question reste ouverte.

L'emploi de *plumb*, renvoyant à l'idée d'une mesure exacte (fil à plomb), souligne que le sujet qualifié entre très précisément dans la catégorie *crazy* dans notre exemple. Quant à *dirt poor*, il n'y a pas de comparaison (?? *as poor as dirt*), mais une relation cause-conséquence (*so poor as to live in dirt*).

De plus, non seulement *stone* vient intensifier *cold*, mais il peut s'associer à ce dernier pour former un nouvel intensifieur, d'emploi métaphorique dans :

6) *He said he was '**absolutely stone cold certain**' of winning a clear majority — though later on Channel 4 News he declined to follow Mr Kinnock in predicting the size of his majority.* (Daily Telegraph, electronic edition of 1992/04/09)

où il n'est plus question de faire allusion à la froideur légendaire de la pierre mais de manifester un très haut degré de *certain*, intensification qui devient encore sur-intensification en présence de l'adverbe *absolutely*.

Il suffit de comparer l'énoncé factuel : *He said he was **certain** of winning a clear majority* et l'énoncé en présence pour mesurer à quel point l'intensification est une manifestation de l'acte illocutionnaire. Si, comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (2005), les intensifieurs ont pour fonction de renforcer l'acte de langage, nous en avons ici un bel exemple.

Une autre occurrence avec *stone* révèle une autre qualité de la pierre, à savoir l'immobilité :

7) *Indeed, as expectations can kill the magic **stone dead**, such occasions are often evoked by going somewhere completely new.* (*The circle of nine*. Cherr Gilchrist)

employée métaphoriquement ici, la relation entre *stone* et *dead* ne manque pas d'évoquer implicitement la pierre tombale (*tomb stone*).

Un langage plus relâché (cf *taboo words* de Swan, 1984) peut donner lieu à des associations qui, bien qu'imaginées, renvoient au sens premier de l'intensifieur :

8) *The new ticket office opens in the east stand on Monday so no more getting **piss wet** through queueing up by the back of the west stand.* (*Leeds United e-mail list*)

ou, plus métaphoriquement, soulignent la connotation négative de l'intensifieur :

9) *I totally agree with you, Davies did a **piss poor** job with Doctor Who.* (<http://divinevarod.com/2012/08/26/john-barrowman-to-be-replaced-by-younger-captain-jack-in-doctor-who-anniversary-episode/>)

L'association de la connotation de l'intensifieur (*piss*) et de l'aspect subjectif, à évaluation négative de l'adjectif (*poor*) contribuent à souligner, et amplifier, la piètre qualité de la prestation du scénariste Russell T. Davies dans la recreation de « *Dr Who* ».

On n'aura pas manqué de voir dans ces binômes N+Adj des collocations voire des unités phraséologiques qui présentent un certain degré de figement, et plus encore dans l'exemple :

10) *Listening this last few weeks has, for once, been purely for my own pleasure and has embraced numerous 'bits and pieces' recordings both old (in origin) and brand new.* (Gramophone. Harrow: General Gramophone Pubcs Ltd, 1992)

dont le sens n'est a priori pas compositionnel et difficile à inférer pour tout locuteur non natif. Etymologiquement *brand* signifiait 'feu' en Vieil Anglais et, par glissement sémantique (XVIe s.) toute 'marque laissée par un fer chaud', sens qui s'est élargi à une 'marque particulière de produit' (XIXe s.). Donc c'est par métonymie que l'on est passé du 'feu' (cause) à la 'marque laissée par le feu' (effet). Mais l'idée de 'nouveau' liée à celle du 'feu' - et tout ce qui en sort - avait déjà été évoquée par Shakespeare dans :

- *Love's Labour's Lost* : "A man of fire-new words." (A.1, s.1) ;

- *Twelfth Night*, "Fire-new from the mint" (A.3, s.2) ;

- *King Lear*, "Fire-new fortune" (A.5, s.3) ;

- *Richard III*, "Your fire-new stamp of honour" (A.1, s.3).

En d'autres termes, Shakespeare avait donné à *fire* cette fonction d'intensifieur qui, afin d'amplifier la notion de *new*, évoque ce qui ne saurait être plus nouveau, plus neuf que ce qui est issu du feu. Curieusement cette unité phraséologique a cédé le pas à *brand new* aujourd'hui dont l'équivalent français exprime le même rapport au feu avec « flambant neuf ».

Dans ce type de collocation opaque, le collocatif (ou collocateur) a un sens particulier, en cooccurrence avec la base, différent de sa signification en dehors de cette association. La base conserve sa signification habituelle. Le collocatif semble imprédictible et l'association arbitraire. On retrouve ce phénomène dans les composés exocentriques où l'opacité peut être totale pour qui ne connaît pas le sens du composé : *green horn* (référence à un animal *horn* avec *green* - c-à-d, *young*). Dans la suite nominale *green horn*, les deux mots formants constituent une unité soudée désignant un *blanc bec* ; un sens qui n'est pas compositionnel, c'est-à-dire qu'il n'est pas dérivable du sens des deux constituants *green* et *horn* (pas plus, en français, avec *blanc* et *bec*.)

La différence principale entre ces figements et les collocations transparentes tient à ce que l'association habituelle qui caractérise les collocations ne s'accompagne pas d'une opacification. Le sens, compositionnel, reste la somme des sens des constituants.

De plus, pour reprendre Tutin & Grossmann (2002), il y a "congruence sémantique", ce qui correspond à une logique des signifiés lexicaux qui tendanciellement favorise les affinités. La congruence sémantique requiert que les dimensions sémantiques repérées pour l'adverbe et pour l'adjectif ne soient pas contradictoires.

Ainsi, dans les énoncés suivants composés de Adj+Adj :

11) *A she-wolf also has a villainous low nature.* (Geoffrey Chaucer, *The Manciple's Tale*)

12) *I will have none on't. We shall lose our time,*

And all be turned to barnacles or to apes

With foreheads villainous low. (Caliban in *The Tempest*)

ou, plus récemment :

13) *When Charity tells Harney of Lawyer Royall's sexual advances, Lucius Harney calls him "the damned hound! The villainous low hound!"* (Edith Wharton's *Letters from the Underworld: Fictions of Women and Writing*, Candace Waid)

ou encore :

14) *That wasn't a question and I was getting an awful bad feeling about this.* (Just another angel, Mike Ripley)

15) *One of the final guns you can get within the Hydra gun series can do a whopping large amount of damage.* (*Whopping* dans le sens de "large, big, impressive" est attesté circa 1620) (<http://home.eyesonff.com/archive/t-91084.html>, 01/2014)

16) *Me Mam had given me a whacking big butter knife to take, which put butter on bread lovely but was rubbish for carving into spuds.* (*Hope and Shame*, Stephanie Albrow)

17) *They fussed around until the doctor left, when everything went **deathly quiet**, and I slept like a log until morning.* (*The best of Sunday Times travel*. Richard Girling)

Les adjectifs *villainous, awful, whopping, whacking, deathly* contribuent à une sorte de redondance avec leurs modifiés *low, bad, large, big, quiet* et c'est ainsi, en reprenant les mots de Fontanier (cités par Frederic, 1985), que :

on ajoute à l'expression de la pensée, pour en augmenter la clarté ou l'énergie, des mots d'ailleurs inutiles pour l'intégrité grammaticale. C'est cette redondance qui concourt précisément à l'intensification de ces énoncés.

On peut donc affirmer avec Kennedy (2003), que tous les modifieurs n'entrent pas en co-occurrence avec tous les adjectifs pour des raisons apparemment idiosyncratiques.

Dans le même temps, Partington (1993), Lorenz (1999) tout comme Paradis (2000) précisent que créer un syntagme, composé de deux éléments adverbial et adjectival qui ne se combinent pas normalement, donne plus d'expressivité à l'énoncé.

18) *And it made your dairy cows milk **awful good**.* (Orkney Sound Archive tape OSA 335: interview for oral history project)

19) *And though the hearts of Mo and me go out to you, laddie, and though we miss you sore, yet Mo says he's **blistering glad** you're out of it and safe in your perishing bed with a Blighty one.* (*The Rough Road*, William J. Locke, 1918)

20) *'An uncommon snug little box this,' said Mr Lenville, stepping into the front room, and taking his hat off, before he could get in at all. **'Pernicious snug.'*** (*The Life and Adventures of Nicholas Nickleby*, Charles Dickens, 1839)

Ceci est encore plus prononcé avec les *taboo words* :

21) *All the institutions know that there are some **damn good** firms out in the provinces who can who can provide the service.* (*The Money Programme* /2)

22) *If it was real, then it was worth ten times a poor man's salary. If it wasn't, then it was a **darn good** imitation.* (*Black orchid blues*, Persia Walker)

23) *They did, so I'm sure they must be **bloody good** blokes..*(*New Musical Express*)

24) *Why does cow milk taste so **fucking good**?*

(<http://www.theapricity.com/forum/showthread.php?96602>. 10-06-2013)

dont la connotation est généralement péjorative. Cependant, dans ces exemples, il n'est plus question de connotation, mais d'intensification de l'adjectif-cible : *good*. On comprendra que l'expressivité de ces termes, par leur caractère grossier voire outrancier, en fait des intensifieurs.

Dans les sept exemples ci-dessus, les intensifieurs se sont désémantisés / délexicalisés pour mieux entrer en collocation. Partington (1993) voit une corrélation directe entre la délexicalisation et l'aptitude à la collocation. Plus un intensifieur est délexicalisé et plus il lui est facile d'être collocatif. Il estime que la délexicalisation et l'ouverture à la collocation (*width of collocation*) relèvent du même phénomène.

Dans les exemples (18, 19) il n'y a rien qui puisse effectivement être qualifié de *awful, blistering*.

Selon Murphy (2010), les intensifieurs tabous permettent (comme tous les intensifieurs) d'exprimer l'attitude du locuteur et, en plus, d'ajouter une intensité émotionnelle de façon plus explicite.

Pour ce qui est des *taboo words* désémantisés sus-mentionnés, leur statut grammatical d'origine est varié : *damn* vient de l'interjection (*damn!*), *darn* est euphémisme de *damn* en anglais-américain, *bloody* est adjectif et *fucking* est adjectif verbal issu de *fuck* et qui ne s'emploie que comme épithète.

On notera au passage que "*darn*" est considéré comme la forme réduite, par aphérèse, de *Eternal* (*By the Eternal God*) que l'on retrouve dans le *Yankee Doodle* :

25) *And there was Cap'n Washington,
And gentle folks about him;*

*They say he's grown so 'tarnal proud
He will not ride without em'.*

Deux remarques s'imposent concernant ces intensifieurs.

Tout d'abord, sémantiquement. Selon Andersson and Trudgill (1992), les mots tabous sont subdivisés en 3 catégories. Le 1er sous-groupe contient des "*dirty words*" en relation avec le sexe et les excréments. La 2e catégorie sémantique comprend des "mots renvoyant à la religion chrétienne," et la 3e inclut des termes animaliers (comme *bitch* et *cow*), ce à quoi Napoli et Hoeksema (2009) ajoutent un autre groupe sémantique en rapport avec la santé.

On précisera ici que si la religion visée n'est pas seulement la religion chrétienne, celle-ci, comme tout ce qui est en relation avec une croyance quelle qu'elle soit (forces de la nature...), peut contribuer à générer l'intensification :

26) *It's because of this **thundering convenient** knack of fingering a scapegoat that the Prime Minister finds the tabloids more congenial than she should.* (The Herald, Saturday 10 June 1989)

Wittouck (2011) dans son travail de recherche, souligne que les intensifieurs tabous diffèrent des autres intensifieurs en ce que, non seulement ils expriment graduellement l'intensification, mais ils remplissent une fonction pragmatique marquée via leur processus de grammaticalisation.

Il ajoute que si on observe qu'un intensifieur modifie maintenant un type d'adjectif avec lequel il n'entrait pas en collocation jusqu'à présent, cela signifie que l'intensifieur s'est étendu à de nouveaux contextes et que nous pouvons en conséquence affirmer que cela révèle clairement à la fois une fréquence d'emploi en augmentation et un stade plus avancé de grammaticalisation.

Selon Méndez-Naya (2008), les intensifieurs dont la fréquence et l'emploi sont en hausse, tels que *bloody*, *fucking/fecking*, sont "étroitement liés aux contextes émotionnels". La distinction entre les adjectifs qualifiants et les adjectifs classifiants est ici capitale.

Partant, cela signifie que quand les intensifieurs s'associent principalement avec des adjectifs exprimant jugement ou émotion, ils n'ont pas encore atteint le stade de pleine délexicalisation. Si ceci est vrai des intensifieurs tabous, cela l'est également des autres, même si le tandem délexicalisation/grammaticalisation est parfois moins immédiat ou évident. En d'autres termes on peut s'interroger sur le degré de grammaticalisation d'intensifieurs tels que ceux-ci :

27) *How do you deal with a President who is **hell bent** on destroying America?* (The Glenn Beck Program, <http://www.glennbeck.com>, Wednesday, Oct 9, 2013)

28) *The female depicted on the cover was **stark naked*** (The latchkey kid. Helen Forrester)

29) *Lincoln was a mighty lazy man. Why, I've seen him under a tree with a book in his hand and too **mortal lazy** to move when the sun came round.* (Abraham Lincoln: A Life, M. Burlingame, 2012)

30) *Well, all I, all I can say, and I take your point, is there is an **awful large** number of Ottery people using that place, and I think that that, I think East Devon do a very very good job with the Sports Centre.* (Town council grants meeting. Recorded on 21 February 1993)

31) *A person who allows a young person to become **blind drunk** may face civil or criminal charges if that minor is harmed or suffers an injury as a result of intoxication.* (<http://www.teendrinkinglaw.vic.gov.au/question/119>, 06/01/2014)

32) *Defaulting on U.S. Debt is Just **Plain Stupid*** (by Jeremy Quittner, <http://www.inc.com/jeremy-quittner/default-debt-government-shutdown.html>, 01/2014)

33) *The skills we just **clean forgot** to teach our kids* (Sandy Banks, Los Angeles Times, October 16, 2007)

34) *Check that food is **piping hot** throughout before you eat it.* (UK NHS, How to prepare and cook food safely, 28/11/2012)

35) *When I'm **dead tired**, about to fall asleep, and can't wait to get home to take a nap, sometimes I get so excited about my nap that I can't fall asleep.* (<http://www.reddit.com/r/explainlikeimfive/comments>, 03/2013)

36) *Sometimes I think it ain't none of us **pure crazy** and ain't none of us pure sane until the balance of us talks him that-a-way.* (*The Cambridge Introduction to William Faulkner*, Theresa M. Towner)

A l'exception de l'exemple (27)(*hell bent*) tous les autres présentent une intensification via un adjectif. Un mot sur *hell bent* (N+adj pp) : *be bent on sth* est une métaphore dérivée du sens *be turned or inclined in some direction* (XVIe s.). L'emploi de *hell* (qui renvoie lui aussi aux croyances) vient par la force suggestive/émotive de son sémantisme (lieu le plus terrifiant) intensifier le fait d'être "résolu à" (*bent on*). On pourrait paraphraser l'exemple (27) par *How do you deal with a President who is bent like hell on destroying America?* où, ici encore, la présence de *hell* vient "maximiser" l'état dénoté par l'adjectif. Tout comme on pourra rencontrer :

37) *Nichols knew every colour, texture and nuance he wanted and worked **like hell** to get it.* (*Dustin Hoffman*, Bergan, Ronald)

Ainsi que, en restant dans le thème des enfers :

38) *My doctor tells me that leg of his must still be hurting **like the devil**.* (*A compass error*, Bedford, S.)

Les deux locution "*like hell*" et "*like the devil*" venant modifier un verbe lexical (*work*, *hurt*) remplissent indiscutablement une fonction adverbiale. Si tel est le cas pour *hell* dans *hell bent*, comment s'est opérée la recatégorisation d'un nom en adverbe ?

Cette même question peut s'appliquer, dans les exemples susmentionnés, aux adjectifs *stark*, *mortal*, *awful*, *blind*, *plain*, *clean*, *piping*, *dead* et *pure*.

Sémantiquement, le point commun entre tous ces adjectifs est invariablement l'expression d'un degré très élevé, voire le plus élevé de l'acception conceptuelle qu'ils expriment : complétude, totalité, intégralité et intégrité sont leurs notions communes.

Les adjectifs qu'ils modifient peuvent être classifiants (*naked*, *large*, *drunk*, *hot*, *tired*) ou évaluatifs (*lazy*, *stupid*, *crazy*). Cependant les restrictions collocationnelles contraignent certaines associations (ci-dessus) et en interdisent d'autres du type : **stark hot*, **mortal naked*, **blind large*...

Difficile a priori d'imaginer que des adjectifs, eux-mêmes classifiants, tels que des adjectifs de couleur puissent devenir intensifieurs. C'est pourtant ce qui se produit dans :

39) *So light bulb, when you turn on it gets warm, then it gets hot, then it gets **red hot**, then it gets **white hot**.* (Tutorial lesson - Educational/informative)

où l'intensification - effet de sens renvoyant à l'extralinguistique - provient de la valeur résultative d'un échauffement croissant : *hot* → *red hot* → *white hot* (*so hot that it gets red*, *so hot that it gets white*.)

Et encore dans le registre thermique, l'énoncé :

34) *Check that food is **piping hot** throughout before you eat it.*

présente une métaphore (*piping*) qui, associée à *hot* intensifie ce dernier (*so hot that it is piping*), et que Chaucer a créée par imitation du crépitement (sifflant ?) de la nourriture dans une poêle à frire.

Même s'il est indiscutable que l'intensification - physique d'abord - de l'exemple (39) relève du choix d'adjectifs classifiants, la grande majorité d'emplois des adjectifs comme intensifieurs sont marqués de la 'touche' subjective du locuteur. Dans ce cas, la subjectification - qui fait basculer le sémantisme d'objectif à subjectif - est à l'oeuvre. De plus, ce glissement - plus pragmatique que sémantique à proprement parler - est unidirectionnel. En d'autres termes, si un adjectif acquiert une plus grande subjectivité, cette subjectivité n'évoluera pas, à son tour, en direction d'une plus grande objectivité. Dans ce cas, l'adjectif conserve son sens premier et, en même temps, peut engendrer une nouvelle acception et, surtout, une nouvelle qualité expressive ; l'adjectif *awful* en est l'illustration. Il n'est pas question, avec *awful*, de parler de "*Janus Word*" en ce qu'il ne présente pas de valeurs sémantiques antinomiques (*very bad* / *very good*). Sa recatégorisation en adverbe le fait passer

de *very bad* (adj) à *extremely* (adv) qui peut intensifier tout adjectif qu'il soit mélioratif ou péjoratif (cf ex. 14 & 18).

Ainsi, si diachroniquement la métasémie peut s'opérer via une mutation par rayonnement ou par enchaînement, la situation est quelque peu différente dans le cas de l'apparition d'intensifieurs désadjectivaux. En effet, ils semblent, historiquement, acquérir un sens intensifiant avant leur adverbialisation. "Quelque peu différente " en ce qu'ils sont, certes, d'abord le résultat de cette mutation par enchaînement, mais surtout qu'ils connaissent une recatégorisation, effet de leur grammaticalisation.

Donc, s'il y a ici, dans un sens, subjectification, celle-ci n'entre pas totalement dans la définition de Traugott (1989) selon laquelle la subjectification est le changement sémantique depuis un sens relatif au monde objectif vers un sens relatif au jugement que le locuteur porte sur ce monde objectif.

En définitive, il y a mutation du sens premier de l'adjectif à un sens plus marqué subjectivement pour se poursuivre par son adverbialisation en vue de l'intensification d'un adjectif ainsi modifié. On retrouve alors Cliff (1958) selon qui les adverbes intensifieurs sont utilisés pour changer l'intensité du mot qu'ils modifient sans en changer le sens qualitativement.

C'est ce qui fait dire à Tagliamonte (2008) que les intensifieurs représentent un des cas les plus patents de 'recyclage' (*recycling*), en raison de leur potentialité aux variations et changements rapides. Ce qui rejoint Bolinger (1972) dans son allusion à leur '*picture of fevered invention and competition*'.

Les intensifieurs entrent sans conteste dans le *grammaticalization cline* que Adamson (2000) décrit comme *a cline of gradability* dans le passage d'adjectif à adverbe : adjectif (dégageant une propriété descriptive) puis adjectif (dont la lecture se fait plus subjective) puis se grammaticalise en adverbe intensifieur.

Ce concept de *lexicogrammar cline* forgé par Halliday (1961) est vu comme essentiel à la représentation de la grammaticalisation allant de la catégorie lexicale à la catégorie grammaticale. Halliday y voit un continuum de gradation potentiellement infini et non un enchaînement de *discrete terms*, ce que Bolinger (1961) appelle *gradience*, et que nuancent Traugott & Trousdale (2010) qui voient là des micro-étapes discrètes et donc soudaines (dans d'infimes proportions). Mais sachant que ces changements s'opèrent dans le temps et donc sur la durée, ils apparaissent graduels. Ceci induit une double perspective : *gradience* observée d'un point de vue synchronique et *gradualness* d'un point de vue diachronique, ce qui nous conduit à voir dans la grammaticalisation une dimension panchronique.

Les mutations sémantiques par enchaînement évoquées précédemment trouvent donc leur image grammaticale. En effet, on pourrait parler de mutation grammaticale par enchaînement dans le cadre traditionnel de la grammaticalisation : adj1 → adj2 → adv, l'adverbe étant issu de l'intensification de l'adjectif.

Cependant il faut se garder de l'illusion d'une inversion de la mutation grammaticale dans le cas de *now*, *then*, *very* adverbiaux qui peuvent avoir un emploi adjectival :

40) *They are not our words, but words from AFMA, in a paper signed off by **the then minister** for fisheries, **the now Minister** for Sustainability, Environment, Water, Population and Communities.* (Greg Hunt, MP. *Speech to Parliament - Margiris-Abel Tasman supertrawler*. Sept. 12, 2012)

Ceci n'est pas le produit d'un enchaînement du type adj → adv → adj processus qui serait alors réversible voire bidirectionnel.

Prenons le cas de *very*, seul intensifieur des trois, et qui souligne l'exactitude dans le renvoi total à la notion. Ancien FR « verrai » (adj : « vrai ») → M.Angl. *verray* (adj : *true*, XIIIe s.) → *sheer* (XIVe s.) → *very* : adv. (*extremely* XVe s.). Or, s'il y a mutation grammaticale par rayonnement nous obtenons d'un côté la mutation par enchaînement susmentionnée et, d'autre part, le rayon (la branche, l'avatar) *very* (adj) → *very* (adj intensifieur).

41) "***The very reason** I write is so that I might not sleepwalk through my entire life.*" (Zadie Smith)

Ce qui revient à exclure, dans cet emploi adjectival, toute idée de lexicalisation ou dégrammaticalisation de *very* adverbe, mais à voir une *intersective gradience* que Aarts (2007) définit comme "two categories which may converge "on a cline"".

Selon Ohashi (2006), l'idée, ici, de grammaticalisation dépend du regard que l'on porte au changement catégoriel d'un adjectif à un intensifieur. Si l'on considère l'intensifieur comme une catégorie grammaticale distincte et sa fonction très restreinte comme une propriété qualifiante qui le classe en tant que mot fonctionnel, le changement catégoriel peut être considéré comme un cas de grammaticalisation.

En revanche, si l'on estime que le terme "intensifieur" est employé pour faire référence à une fonction spécifique d'un certain type d'adverbes et que, pour certains intensifieurs le sens original est facilement identifiable, alors le changement catégoriel n'est pas, à proprement parler, un cas de grammaticalisation.

Ohashi reprend la définition de la grammaticalisation de Hopper et Traugott (2003): Le changement par lequel des lexèmes viennent, dans certains contextes, remplir des fonctions grammaticales et, une fois grammaticalisés, engendrent de nouvelles fonctions grammaticales. Pour Huddleston et Pullum (2002) l'intensifieur ne peut pas être reconnu comme une catégorie grammaticale ou lexicale primaire. Il y voit bien là une 'catégorie' avec des propriétés grammaticales, mais insuffisamment définie.

Moins catégorique, Lorenz (2002) définit l'intensification comme :

une catégorie lexico-grammaticale essentiellement utilisée pour révéler l'expressivité.

Dans une approche comparative avec la langue française, nous constatons – dans des proportions d'usage bien moindres – le même phénomène de grammaticalisation avec : « elle est fort jolie » / « haut perchée » / « fin prête » / « flambant neuve ». L'adjectif attribut (« jolie », « perchée », « prête », « neuve ») s'accorde naturellement en genre et nombre avec le sujet qualifié, mais les adjectifs d'origine (« fort », « haut », « fin », « flambant »), demeurent invariables en remplissant la fonction adverbiale qui est bien celle d'intensification ici. A l'inverse, si le français procède à une comparaison ou une similitude, les deux adjectifs demeurent dans leur catégorie adjectivale, et restent donc variables : « elle était ivre morte » / « raide morte » / « folle furieuse » = « elle était ivre / raide au point de paraître morte » et « folle au point de paraître furieuse ». Les notions d'extrémité dont sont porteurs « morte » et « furieuse » - évocatrices d'une forte intensification - sont en relation sémantique avec « ivre », « raide » et « folle » respectivement, tout comme *blind* dans :

42) *A person who allows a young person to become **blind drunk** may face civil or criminal charges if that minor is harmed or suffers an injury as a result of intoxication.* (<http://www.teendrinkinglaw.vic.gov.au/question/119>, 06/01/2014)

où *blind* peut être l'effet (extralinguistique) de *drunk* ; dans ce dernier exemple l'intensifieur (*blind*) remplit une fonction adverbiale, et est ainsi antéposé à l'adjectif classifiant. Cependant tel ne sera pas toujours le cas en anglais si l'on prend en considération l'intensification par *stiff* :

43) *Finally, **frozen stiff**, we made our way back along the relative safety of the fisherman's path.* (*The best of Sunday Times travel*. Newton Abbot)

et non pas *stiff frozen*, ici dans une relation sémantique étroite (« *frozen to the point of being stiff* ») ou métaphorique dans :

44) *You've never considered whether I might be **bored stiff** meeting your work colleagues.* (*Facing conflict*. Lawson, Michael)

et non pas, non plus, *stiff bored*.

Ici donc, contrairement à la quasi-totalité des autres emplois, l'état consécutif/résultant (*stiff*) succède à l'état causal (*frozen, bored*). Mais parler d'état résultant, c'est alors attribuer à *stiff* la catégorie adjectivale (qu'il n'aurait pas dans *stiff bored*). Au niveau de l'expressivité, il y a

indiscutablement intensification de *frozen* et *bored* portés à l'extrême. Au niveau syntaxique *stiff* ne peut être autre qu'adjectif dans une distribution de type Adj1+Adj2 où Adj2 est l'intensifieur et Adj1 l'intensifié. Enfin, sémantiquement on ne manquera pas de faire le parallèle entre « s'ennuyer à mourir » et *bored stiff* où *stiff* renvoie à la rigidité cadavérique.

D'autres intensifieurs, parmi ceux que nous avons sélectionnés (donc non adverbiaux), peuvent contribuer à l'expression de l'intensité par des moyens morphologiques sinon inattendus, du moins détournés. C'est ainsi que *bleeping*, forme déverbale du verbe lexical *bleep* obtenu par conversion du substantif *bleep* lui-même transposition onomatopéique, n'a pas, de près ou de loin, de sémantisme potentiellement porteur d'intensité. Cependant, le son *bleep* venant généralement masquer, dans les émissions radiodiffusées, un *fucking* que la bienséance réprouve, c'est par une lecture en filigrane que l'on perçoit ici un intensifieur derrière un adjectif verbal totalement désémantisé et intrinsèquement dénué de toute notion d'extrémité, de complétude ou d'exactitude. *Bleeping* dans l'exemple :

45) *More sophisticated plays today have made investors bleeping furious.* ("Bleeping Expletives", *The New York Times*, December 31, 2008)

devient ainsi à la fois un euphémisme, manifestation d'une auto-censure qui relève de la sociolinguistique, et une façon détournée d'intensifier l'adjectif *furious*.

Ce néologisme relève de ce que Tournier (1993) appelle la "pulsion ludique" :

le langage humain est aussi un terrain de jeu et l'homme éprouve le besoin de jouer sur ce terrain comme sur d'autres.

N'est-ce pas finalement, ce qui motive, entre autres, l'apparition d'intensifieurs ? La souplesse flexionnelle de l'anglais permet de nombreuses créations telles que :

46) *Hannah: You jus' say that, you're always sayin that, an' you know sonofabitching well you ain't never gonna do it.* (*Of Mice and Men*, John Steinbeck)

où la composition de type roman se voit affixée d'une désinence propre à la déverbalisation pour donner naissance à cette lexie dont le seul effet - celui de l'incongruité - n'est autre que l'intensification de l'adverbe *well*.

Quelle que soit sa forme, il suffit que l'intensité de l'énoncé soit assez expressive pour que l'on puisse accorder à l'élément (lexical, grammatical, modal, phonique, kinésique...) le qualificatif d'"intensifieur", ce qui nous conduit à confirmer qu'il ne peut s'agir d'une catégorie lexicogrammaticale *per se* (Huddleston, Lorenz).

Il faut, donc, prendre en compte la variation linguistique et rappeler qu'elle recouvre (Wilmet, *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot, 2003 cité par Kristofikova) :

- la variation diastratique qui comprend le facteur social, illustrée, entre autres, par le parler "jeune",
- la variation diaphasique qui prend en compte la situation et la fonction dans lesquelles la langue est employée, et opère avec les registres de langue (les différences entre l'oral et l'écrit sont généralement rangées dans le cadre de la variation diaphasique.)
- la variation diatopique qui couvre toutes les variantes qui peuvent être délimitées selon les critères géographiques (pas seulement les dialectes régionaux ou les parlers des agglomérations respectives, mais aussi des territoires plus étendus comme pays ou continents)
- la variation diachronique donc historique.
- la variation diagénique : où le sexe du locuteur est une autre variable importante.

Nos exemples illustrent donc les variations diachronique et diastratique principalement (mais non uniquement). L'intensification, en général, est concernée, à différents degrés, par toutes ces variations.

Nous terminerons pas une question - ouverte au débat - quant à l'emploi ne serait-ce que du comparatif avec les cas présentés dans l'exemplier. En effet, les adjectifs intensifiés dans notre corpus sont quasi tous gradables. Cette échelle ouverte permet autant au locuteur de les faire précéder de l'adverbe *very* que d'inscrire l'occurrence sur une échelle comparative. La question en présence est alors celle que la comparaison devra/pourra revêtir.

En effet, que dire des oppositions (a / b) suivantes :

47a) *Women are **wider awake** than the blokes under anaesthesia.* (<http://www.everybody.co.nz/page-b87900f0-6dde-4ea2-8dad-c23e3868bf38.aspx>)

47b) *When I was **wide more awake**, I dragged myself over to my wardrobe and grabbed a pair of skinny jeans.* (*Breaking Her Barriers*, Layla West)

48a) *You can get **more stinking rich** offering your stock to 10,000 people than to one or two (you get a higher price).* (Sleepycat - a blue ribbon example of open source financial success - IT Manager's Journal, Nov 18, 2005)

48b) *I think the reason that America is "blamed" for not doing anything, is that they're a lot more powerful, influential and just plain, **stinking richer** than any of the "damn European nations" mentioned.* (<http://www.onrpg.com/boards/threads/51068-What-does-genocide-mean-to-you>. 05-13-2007)

49a) *No-one wanted the duty of leading the group, so it was left in the hands of one Paladin, Athos, a thirty-six year-old veteran of a holy war who described himself as **more Awful Good** than Lawful Good.* (<http://joelyblack.com/2013/04/08/a-to-z-blog-challenge-f-is-for-first-adventure/>)

49b) *Now when you are about 7 and you've never had the chance to experience bubble-gum before [...] but I seem to recall pocketing a pack of bubble gum as I was leaving some god **awful bigger** than the earth supermarket.* (<http://www.b3ta.com/questions/shoplifting/post113970>. 11 Jan 2008)

Interrogés à ce sujet, les anglophones ont répondu dans le sens d'un effet stylistique plus "soigné" avec intensifieur + adj au comparatif, mais moins "naturel" qu'avec more+intensifieur+adjectif.

Nous terminerons donc avec cette question ouverte laissée à l'appréciation et la réflexion de chacun.

Bibliographie sélective.

Aarts, Bas. *Syntactic Gradience: The Nature of Grammatical Indeterminacy*. Oxford/New York: Oxford University Press, 2007.

Adamson, Sylvia. « A Lovely Little Example: Word Order Options and Category Shift in the Premodifying String ». In O. Fischer, A. Rosenbach and D. Stein, eds. *Pathways of Change: Grammaticalization in English* (2000). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins : 39-66.

Andersson, Lars-Gunnar and Peter Trudgill. "Swearing". *A Cultural Approach to Interpersonal Communication*. Ed. Leila Monaghan and Jane. E. Goodman. Malden, MA: Blackwell Publishing (2007) : 195-199.

Athanasiadou, Angeliki. « On the Subjectivity of Intensifiers ». In *Language Sciences* 29 (2007) : 554-565.

Benson, Morton, Evelyn Benson and Robert Ilson. *The BBI Combinatory Dictionary of English: Your Guide to Collocations and Grammar*. John Benjamins, 2009.

Bolinger, Dwight L. *Degree Words*. The Hague, Mouton, 1972.

Bolinger, Dwight L. *Generality, Gradience, and the All-or-None*. The Hague, Mouton, 1961.

Cliff, Norman. « Intensive Adverbs from a Quantitative Point of View ». In *College Composition and Communication*, Vol. 9, No. 1 (Feb., 1958) : 20-22.

Ferré, Gaëlle. « Degrés d'intensité exprimés à l'oral. Du discours à la gestualité en passant par la prosodie ». In actes du 17ème colloque du CerLiCO, Brest (5-7 juin 2003), <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00135441>, soumis le : 7 Mars 2007, (15 pages).

Frédéric, Madeleine. *La répétition. Etude linguistique et rhétorique*. Walter de Gruyter, 1985.

Greenbaum, Sidney. « Some Verb-Intensifier Collocations in American and British English ». In *American Speech*, Vol. 49, No. 1/2 (Spring - Summer, 1974) : 79-89.

Halliday, Michael Alexander Kirkwood. « Categories of a Theory of Grammar ». In *Word*, 17 No. 3 (1961) : 241-292.

- Hopper, Paul and Elizabeth Closs Traugott. *Grammaticalization*, Second Edition. Cambridge, 2003.
- Huddleston, Rodney and Geoffrey Pullum. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge University Press, 2002.
- Jamet, Denis. *L'énonciation métaphorique en anglais et en français*. Lambert-Lucas ; Limoges, 2009.
- Kennedy Christopher and Louise McNally. « From Event Structure to Scale Structure: Degree Modification in Deverbal Adjectives ». In *Proceedings of SALT 9*, Ithaca (1999). Cornell Linguistic Club Publication : 163-180.
- Kennedy, Graeme. « Amplifier Collocations in the British National Corpus: Implications for English Language Teaching ». In *Tesol Quarterly* Vol. 37, No. 3, (Autumn 2003) : 467-488.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Le discours en interaction*. Armand Colin, 2005.
- Kristofikova, Hana. « Adverbiaux d'intensification et constructions appréciatives en français : observation de la variation intergénérationnelle », *Magisterská diplomová práce*, Masarykova univerzita Filozofická fakulta Ústav románských jazyků a literatur, (2012).
- Langue Française, *L'intensification*, sous la direction de Jean-Claude Anscombre et Irène Tamba, n°177, 2013/1, Editeur Armand Colin.
- Lorenz, Gunther. « Really Worthwhile or Not Really Significant? A Corpus-based Approach to the Delexicalization and Grammaticalization of Intensifiers in Modern English. » Eds. Ilse Wischer, and Gabriele Diewald. In *New Reflections on Grammaticalization*. Amsterdam: Benjamins (2002) : 143-161.
- Lorenz, Gunther. *Adjective Intensification – Learners versus Native Speakers: A Corpus Study of Argumentative Writing*. Amsterdam : Rodopi, 1999.
- Mendez-Naya, Belén. « A Preliminary Study of the History of the Intensifier Utterly ». In S. Martín Alegre, M. Moyer, E. Pladevall & S. Tubau (eds.). *At a time of crisis: English and American studies in Spain*. Works from the 35th AEDEAN conference. Barcelona: Universitat Autònoma de Barcelona. (2012) : 368-375.
- Mendez-Naya, Bélen. « Special Issue on English Intensifiers. » In *English Language and Linguistics* 12.2 (2008). Cambridge: Cambridge University Press : 213–219.
- Murphy, Brona. *Corpus and Sociolinguistics: Investigating Age and Gender in Female Talk*. Amsterdam: Benjamins, 2010.
- Napoli, Donna and Jack Hoeksema. « The Grammatical Versatility of Taboo Terms. » In *Studies in Language* 33.3 (2009). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company : 612-643.
- Ohashi, Hiroshi. « The Development Of An English Intensifier Phrase: A Corpus-Based Study ». In *English Linguistics* 23: 2 (2006) : 403-432.
- Paradis, Carita. « Configurations, Construals and Change: Expressions of DEGREE ». In *English Language and Linguistics* 12.2 (2008) : 317-343.
- Paradis, Carita. « It's well weird. Degree Modifiers of Adjectives Revisited: the Nineties ». Open access - Lund University Publications (2000), lup.lub.lu.se/record/1583620/file/1590134.pdf.
- Partington, Alan. « Corpus Evidence of Language Change: the Case of Intensifiers ». In *Text and Technology, in Honour of John Sinclair*, Monica Baker, Gill Francis and Elena Tognini-Bonelli. Benjamins (1993) : pp. 177-192.
- Podhorná-Polická, Alena. *Universaux argotiques des jeunes : analyses linguistiques dans les lycées professionnels français et tchèques*, Brno, Masarykova univerzita, 2009.
- Quirk, Randolph et al. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Longman, 1985.
- Romero, Sara. « This is cool! - A Comparative Corpus Study on Intensifiers in British and American English », Post-Gradu Thesis, University of Tampere, 2012.
- Stenström, Anna-Brita. (2000). « It's enough funny, man: Intensifiers in Teenage Talk. » In

- John Kirk (ed.), *Corpora galore: Analyses and techniques in describing English*: Papers from the XIXth International Conference on English Language Research on Computerised Corpora (ICAME 1998). Amsterdam & Atlanta: Rodopi : 177-190.
- Stoffel, Cornelis. *Intensives and Down-toners: A Study in English Adverbs*. Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1901.
- Swan, Michael. *Basic English Usage*. Oxford: OUP, 1984.
- Tagliamonte, Sali. « So different and pretty cool! Recycling Intensifiers in Toronto, Canada1 ». In *English Language and Linguistics* / Volume 12 / Issue 02 (2008) : 361-394.
- Tagliamonte, Sali and Rika Ito. « Well Weird, Right Dodgy, Very Strange, Really Cool: Layering and Recycling in English Intensifiers ». In *Language in Society*, Vol. 32, No. 2 (Apr., 2003) : 257-279.
- Tournier, Jean. *Précis de lexicologie anglaise*. Nathan, 1993.
- Traugott, Elizabeth Closs and Graeme Trousdale. *Gradience, Gradualness and Grammaticalization*. John Benjamins Publishing, 2010.
- Traugott, Elizabeth Closs. « On the Rise of Epistemic Meanings in English: an Example of Subjectification in Semantic Change ». In *Language* 65 (1989) : 31–55.
- Tutin, Agnès et Francis Grossmann. « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif ». In *Revue française de linguistique appliquée*, 2002/1 - Vol. VII : 7-25.
- Wittouck, Hermien. « A Corpus-Based Study on the Rise and Grammaticalisation of Intensifiers in British and American English », Master dissertation submitted in partial fulfilment of the requirements for the degree Master in English, Faculty of Arts and Philosophy, Academic Year 2010-2011.
- Xiao, Richard and Hongyin Tao. « A corpus-based sociolinguistic study of amplifiers in British English ». In *Sociolinguistic Studies*, vol 1.2 (2007) : 241-273.